

Fut-on cent millions d'esclaves,
je suis libre.

VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux
qui luttent.

Victor HUGO.

6me Année. No. 34

Rédacteur en chef: ROGER VALOIS

Cinq Sous le Numéro

AU TOUR DE LA CÔTE VISITATION

Tous les meubles de l'école de cette Commission ont été saisis et sont
vendus aujourd'hui pour intérêts sur débetures

UNE SITUATION FINANCIERE TERRIFIANTE

L'annexion est-elle toujours là pour sauver une commission de la faillite ?
Les complaisances du surintendant

Le "Devoir" de jeudi le 19 août courant, publiait dans un coin très dissimulé et en caractères illégitimes, l'intéressante annonce qui suit :

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 3913.—La Société des Artisans Canadiens-Français, demanderesse, vs Les Commissaires d'Ecoles de la Côte Visitation, défendeurs. Le 28ème jour d'août 1915, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires des dits défendeurs, au No 421 de la 6ème avenue, et le même jour, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'affaires des dits défendeurs, au No 420 de la 6ème avenue, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets des dits défendeurs saisis en cette cause, consistant en pupitres, sièges, etc. Conditions : argent comptant. M. J. A. DeCelles, H. C. S.

Montréal, 19 août 1915.

En bon français, cela signifie que les Commissaires d'Ecoles de la Côte Visitation n'ayant pu payer les intérêts de leurs débetures, les meubles de leurs écoles ont été saisis et seront vendus aujourd'hui (28 août), au bénéfice de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Figurez-vous maintenant la tête des contribuables de cette municipalité ! Imaginez-vous surtout ce que sera la rentrée des classes la semaine prochaine dans cette école dont les pupitres, les sièges, les tableaux noirs, les cartes de géographie, etc., auront été enlevés et vendus à l'encan, car tout a été saisi, tout, jusqu'aux crucifix des diverses classes.

Devant cette situation financière navrante, c'est vers le Surintendant de l'Instruction Publique que je me tourne immédiatement pour lui demander ce qu'il en pense ?

Car ce qui arrive aujourd'hui n'est que la suite logique d'une série de faits parfaitement connus de lui, mais sur lesquels son incompétence s'est étendue et s'est endormie.

Depuis des années, la Commis-

sion scolaire de la Côte Visitation se débat dans une suite d'impasses d'où une main ferme aurait pu la tirer, mais où l'inertie et le gâtisme de M. de la Bruère n'ont rien vu que prétextes à lettres poinceuses et à recules glorieuses.

Cette situation tient en quelques lignes et M. Rodrigue Langlois la racontait dans une lettre en date du 13 avril dernier adressée à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal :

"Cette municipalité, disait-il, a vendu à des courtiers de Montréal, \$150,000 de débetures, le 1er décembre 1911, au pair, portant 5 1/2 p.c. d'intérêt. Aujourd'hui près de quatre ans après cette vente, ces débetures ne sont pas encore complètement payées par les courtiers qui, cependant, les ont revendues à d'autres."

(Voir le "Devoir" du 14 avril 1915).

Et la situation se complique par le fait que si la Commission n'a pas touché un sou de la vente de ses débetures, elle n'en est pas moins obligée de faire face aux intérêts et elle ne le peut pas. C'est ce qui explique la poursuite des Artisans pour \$1700 et l'exécution du jugement par autorité de justice.

Et ce n'est pas tout. Ainsi nous apprenons par le "Court House Journal", que ces jours derniers d'autres poursuites ont été prises : le 21 août, par la "Sun Life Assurance Co.", qui réclame \$2,750 d'intérêts, le 25 août par le "Royal Institute for the Advance of Learning", en d'autres termes, l'Université McGill pour \$687.00 d'intérêts.

Comme le disait M. Rodrigue Langlois dans sa lettre déjà citée à la Commission des Ecoles Catho-

liques de Montréal :

"Dans les circonstances, c'est la faillite à brève échéance, ou alors, l'éternelle comédie du salut dans l'annexion."

En effet ! Et d'ailleurs, c'est à cause de l'annexion qui ne pouvait pas ne pas venir que M. Langlois s'adressait à la Commission-mère.

Sa lettre fit sourire Mgr Roy, le président de la Commission, habitué à toute autre chose que de prévoir et elle fut tranquillement laissée sur la table.

La tournure que prennent les événements toutefois justifie entièrement la démarche de M. Langlois et mettent à nu la naïveté du président de la Commission-mère, car aujourd'hui, pour éviter la faillite qui s'approche, les Commissaires de la Côte Visitation songent sérieusement à s'annexer et ils ont à ce sujet adressé à tous les contribuables la circulaire suivante qui est un monument et que nous publions intégralement sans enlever une seule virgule, ce qui d'ailleurs serait plutôt cruel, étant donné qu'elles sont rarissimes :

COMMISSION SCOLAIRE DE LA CÔTE LA VISITATION

Monsieur,

La Commission Scolaire de la Côte la Visitation vu son état financier assez précaire actuellement par l'accroissement rapide de sa population composée d'une classe ouvrière, par le morcellement et la division de municipalité par la construction d'écoles dispendieuses, et par le besoin urgent de construire de nouvelles écoles, desirant avant de faire de nouvelles dépenses annexer la municipalité à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal cette municipalité se trouve riche par elle-même pour la raison qu'elle se compose de quartiers riches et presque sans enfants pour nous aider à donner plus convenablement l'instruction nécessaire aux quartiers pauvres sans taxes étant de 40c dans la Plastre tandis que nous si nous voulons subsister à nos dépenses nous serons forcés d'imposer un taux d'au moins de \$2.00 par 100. Incluez vous trouverez une formule de Requête que

vous voudrez signé et nous retourner immédiatement.

Vos tous dévoués,
LES COMMISSAIRES.

Si c'est là le français et l'orthographe qu'on enseigne à la Côte Visitation, il est urgent en effet d'annexer au plus tôt cette municipalité à la Commission de Montréal.

Au point de vue financier, il semble toutefois que ce soit moins urgent, du moins c'est ce que pensent les contribuables de Montréal.

Que sous notre système d'instruction publique centralisé entre les mains du Surintendant qui est continuellement en relations avec les diverses commissions scolaires, lesquelles ne peuvent lever le doigt sans en demander l'autorisation, que sous un tel régime, un pareil désastre financier soit possible, une situation aussi anormale soit tolérée durant des années, cela dépasse l'imagination et vraiment il faut que le Surintendant ne s'occupe absolument pas de son département.

Quand on pense que son autorité s'exerce jusque dans des détails comme la construction d'un jeu de balle au mur, et qu'il reste muet, figé, gelé devant une situation financière scandaleuse comme celle de la Commission scolaire de la Côte Visitation de Montréal, c'est à se demander s'il n'est pas complice. En somme, laisser faire, c'est une des formes de la complicité et M. Boucher de la Bruère qui tolère cet état de choses sans mot dire me semble aussi coupable que le policier qui regarderait tranquillement des bandits défoncer un magasin sans même tenter de les en empêcher.

Jean Brunson

Montréal sous séquestre

UNE IDEE SAUGRENEE --- SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES AVEC
NOS BULLETS DE VOTE

La seule chose à demander à Sir Lomer,
c'est une commission royale

Je ne sais pas qui a lancé l'idée d'aller demander à Sir Lomer Gouin de mettre la ville de Montréal sous séquestre, et je suis d'autant plus à l'aise pour dire que jamais idée plus saugrenue, plus bouffonne n'a été mise de l'avant.

Certes, les affaires municipales sont dans un état épouvantable, jamais on n'a vu tant et de si grands scandales, jamais un hôtel de ville n'a été un véritable repaire de bandits comme celui de Montréal, jamais on n'a volé et dilapidé le trésor public avec autant de cynisme, tout cela nous en convenons, d'autant plus volontiers que le "Pays" est presque le seul journal à dénoncer sans crainte les scandales qui se déroulent tous les jours.

Mais nous ne voyons pas ce qu'y peut Sir Lomer plus que les électeurs eux-mêmes. Nous avons tous en mains, les uns et les autres, cette arme puissante qu'est le bulletin de vote et si nous voulons nous en servir intelligemment, la situation serait rapidement nettoyée. Hélas ! nous ne nous en servons que pour nous "caler" davantage et nous faire administrer par la plus belle bande de farceurs qui aient jamais été réunis dans le même cirque.

A la situation actuelle, il n'y a pas de remède rapide et efficace. Nous devons subir les conséquences de nos aveuglements passés.

Ce sont les tribunaux qui nous éclaireront sur les faits et gestes de nos administrateurs !

Pour nous, aurions préféré une commission royale, mais nous sommes prêts à attendre que les tribunaux réguliers se prononcent.

Quand nous saurons s'il y a des coupables, nous devons voir à ce qu'ils soient classés de la vie publique et envoyés au pénitencier, puis nous devons élire de nouveaux représentants.

Nous serons notre propre médecin, si nous le voulons bien.

La seule chose que je verrais avec plaisir demander à Sir Lomer Gouin, c'est la création d'une Commission Royale, avec pleins pouvoirs pour les juges d'enquête et de punir. J'insiste toujours sur la punition, car c'est ce qui nous a le plus manqué jusqu'ici.

Si nous faisons seulement comme dans les autres pays ! Une dépêche nous apprendait récemment que les trois membres d'une commission chargés d'acheter des fournitures pour l'armée française avaient été condamnés respectivement à 8, 9, et 5 ans de pénitencier pour avoir falsifié les comptes.

Jetés en prison les tristes personnages qui déshonorent actuellement l'hôtel de ville et vous verrez leurs successeurs filer doux !

LA PLUS SCANDALEUSE INCURIE

Les affaires municipales sous le
régime Martin

LES CONTRIBUABLES TOUJOURS INDIFFERENTS

Ca va toujours de mieux en mieux à l'hôtel de ville. D'ailleurs le maire Martin a pu constater lui-même que son absence jetait les affaires municipales en plein désarroi, mais ça ne l'a pas empêché presque au lendemain de son arrivée d'Atlantic City d'aller passer une nuit à l'île Sainte-Hélène où le pauvre homme ne put dormir à cause des loupes de la ménagerie, ce qui va peut-être avoir pour résultat de rendre la politique municipale impraticable pour encore quelques semaines.

Pour le moment, toutefois, il n'y a pas de scandale bien nouveau ; le fait est d'ailleurs que l'hôtel de ville en a bien fourni sa quote-part depuis quelque temps et nous ne désespérons d'en voir surgir encore nombre d'autres.

Le plus récent, en tous cas, c'est celui du contrat de la Compagnie Quinlan & Robertson. La ville donne à cette compagnie un contrat de payage pour un montant de \$39,867.23, mais quand la Compagnie s'en vient pour commencer son travail, elle s'aperçoit que la ville en a déjà exécuté plus de la moitié. Qui peut bien être responsable d'une telle bêtise, d'une telle négligence ? L'exécution des travaux a coûté à la ville \$40,428.95, de sorte que déjà elle fait une perte, mais la Compagnie Quinlan & Robertson réclame aujourd'hui le montant des bénéfices dont elle a été frustrée du fait de la ville, soit une somme de \$6,631.80. Et d'après les avocats de

la ville, la réclamation de la Compagnie est légitime. De sorte que sur un contrat d'une quarantaine de mille piastres, la ville va perdre quelque chose comme \$7,000 du simple fait de l'imbécillité d'un fonctionnaire ou d'un de nos administrateurs.

Et cela ne s'est pas passé pendant que M. Martin était à Atlantic City ou à l'île Sainte-Hélène, mais au moment où Son Excellence trônait dans toute sa magnificence.

Qu'en conclure sinon que le régime actuel est peut-être le plus déficient que nous ayons eu ? Pourtant, nous croyons un peu avec le juge Lafontaine que les hommes plus que l'institution font la qualité et la valeur d'un régime.

Cela signifie qu'un coup de balai devient de plus en plus nécessaire.

Mais les contribuables ne trouvent pas encore qu'ils aient été assez volés.

Ne nous décourageons pas, cela viendra peut-être un jour.

BEAU SPECTACLE

Ceux qui n'ont pas vu, mardi dernier, l'échevin Giroux prêcher la probité à 20,000 enfants au pique-nique du maire à l'île Sainte-Hélène, ont manqué un bien beau spectacle.

Mgr Roy aurait été ému aux larmes.

FLASHLIGHT

LEGITIME DEFENSE

Les dépêches américaines nous apportent journellement des nouvelles dont on peut dire qu'elles sont bien américaines comme avant la guerre on disait d'un autre genre de sensations qu'elles étaient bien parisiennes.

Je trouve dans les journaux de la semaine dernière l'odyssée d'un bonhomme du Kentucky qui fut arrêté après avoir tué son père, sa mère, un oncle, une tante, une grand-mère, trois frères, cinq sœurs dont des gosses de quatre et cinq ans, bref toute sa famille.

Qu'est-ce sur la raison de cette effroyable boucherie, le meurtrier a prétexté légitime défense.

Certes, rien n'est moins risible au monde que cette tragédie, mais cette légitime défense invoquée pour le meurtre entre autres personnes de deux enfants de quatre et de cinq ans m'a rappelé cette délicieuse histoire que le pauvre Elbert Hubbard aimait à raconter :

Deux fils de la verte Erin

avaient été chargés de veiller un mort et de voir à ce que les chandelles ne s'éteignent pas.

Vers minuit, la bouteille de whisky qui devait durer jusqu'au matin était vide, et les deux hommes avaient encore soif. Pat s'offrit donc d'aller faire remplir la bouteille à la buvette, du coin, mais Mike proposa en amendement que ce serait lui qui irait.

Ne pouvant donc s'entendre, surtout ne pouvant en conscience laisser la machabée seul, ils décidèrent de l'amener avec eux à la buvette. Ils le levèrent donc sur ses pieds, lui mirent son chapeau de soie de la Saint-Patrice un peu sur le coin de l'oreille et le soutenant à moitié et le traînant aussi, ils furent bientôt en face du comptoir où le cadavre se trouva appuyé avec l'allure d'un bonhomme déjà gris.

— Deux whiskies ! commanda Pat.

— Non, trois ! cria Mike qui pensait à tout.

Les deux vivants n'avaient pas fini d'avaler leur verre que le bruit d'une querelle les attira dans la rue, et leur fit oublier leur compagnon.

Le garçon voyant l'ivrogne seul n'ayant même pas la force de lever son verre, lui demanda s'il n'aimait pas cette marque-là. Naturellement, point de réponse. Mais il ne fut pas interloqué pour si peu et il se mit à engueuler le pauvre défunct :

— Ah ! tu ne bois pas ton verre. Ça n'est bien égal, tu vas le payer quand même. Tu vas payer aussi les deux verres de tes amis qui se sont sauvés pour ne pas payer."

Et comme l'autre ne répondait pas, le garçon pen habitué à ce flegme réclama furieusement son argent.

— Paye ! paye ou je défonce ton tuyau. Un, deux, trois !"

Et, s'emparant d'un marteau, il en frappa un grand coup sur le chapeau de soie de la Saint-Patrice. Le mort perdit son équilibre et roula par terre. A ce moment précis, Pat et Mike rentraient.

— Oh ! s'écrièrent-ils ensemble, tu as tué notre pauvre Félix !"

Ce à quoi le garçon penaud répondit tout de même :

— Le maudit, il m'a menacé de son couteau !"

MORALITE : Quand un homme en frappe un autre, c'est toujours en cas de légitime défense.

Albert CHAMOT.

LE DISCOURS DE M. HEBERT

Sur qui pèsent les responsabilités ?

Le contrôleur Hébert a soulevé jeudi après-midi au conseil municipal la question des sans-travail et il a prononcé à ce sujet un discours dont les journaux nous apportent le texte.

Si l'on en croit M. Hébert, jamais il n'y a eu à l'hôtel de ville de gens plus sérieux, d'administrateurs plus purs, de conseillers plus vertueux que maintenant. Tous ces messieurs qui forment notre monde municipal n'ont en vue que le bien public et si les choses vont mal, s'il y a des scandales, ce sont choses ignorées de M. Hébert. Mieux que cela, c'est la faute du gouvernement fédéral — il y a peut-être un peu de vrai là-dedans — c'est la faute du gouvernement provincial, c'est la faute des grandes compagnies si les finances municipales sont en plein désarroi, c'est la faute de l'ancienne administration, c'est-à-dire du premier bureau de contrôle qui s'est jeté dans une série d'expropriations ruineuses et cela aussi comporte sa part de vérité, mais M. Hébert n'a pas le droit d'oublier que ses collègues et lui-même ont aussi leur part de responsabilité.

Quelle bêtise plus formidable pouvait faire l'administration actuelle, et M. Hébert en fait naïvement l'aveu, que d'ajouter d'un coup au budget de la ville \$700,000, simplement en augmentations de salaires ? Et puis, que penser des expropriations de l'administration actuelle ? Rien qu'en cinq

mois du 1er janvier au 7 juin 1915, la ville a acheté pour \$541,201, de terrains, dont la majeure partie est sinon inutile du moins inopportune, sans parler des prix fabuleux qui ont été payés.

Nous espérons bien que les \$184,000, de la rue Drolet ne sortiront pas du trésor, mais cela ne sera toujours pas la faute de M. Hébert, ce n'est pas sa faute non plus si le terrain de la rue Arcade n'a pas été acheté à \$40,000, ce n'est pas sa faute si le terrain du bain de la rue Amherst n'a pas été acheté à \$34,000, ce n'est pas encore sa faute si le terrain de la rue Craig n'a pas été acheté, c'est encore moins sa faute si le terrain du marché de la partie Nord n'a pas été acheté et payé quelque chose comme \$200,000. Quand on a ce dossier là, on n'a pas le droit de jeter en public des bélements plaintifs au sujet du pouvoir d'emprunt qui a été passé, il y a quelques années, de 8 p.c. à 12 p.c. Quand on a le dossier de l'administration actuelle au point de vue des travaux, — scandales de toutes sortes, dans toutes les entreprises, dans l'octroi de tous les contrats, dans l'achat de toutes les fournitures et de tous les matériaux, favoritisme cynique partout et toujours et surtout barrière de péage, — il me semble qu'on n'a pas le droit de venir poser à la virginité devant toute une ville.

Mauvaise foi

Le maire Martin a donné dans la note générale du discours de M. Hébert jeudi dernier, il s'est plaint de tout le monde au sujet de la situation actuelle et s'il faut en croire ces messieurs nos administrateurs municipaux sont autant de petits saints, vierges et sans doute martyrs de l'ère.

La sincérité du maire Martin se jugera à une seule partie de son discours, celle où il a reproché à des citoyens qui avaient en main la fameuse lettre de M. Hébert d'avoir, grâce à des injonctions, empêché la ville de signer la franchise des tramways.

Toute cette affaire des tramways pourra se terminer en queue de poisson. M. Hébert pourra en sortir tout à son honneur, mais il y a une chose certaine, et dont personne n'a le droit de douter, c'est que ceux qui avaient en main la lettre de M. Hébert ont accompli un acte de grand cynisme en la rendant publique, et il n'est pas un homme de bonne foi qui puisse nier cela.

Qu'il y ait au fond de cette histoire tous les tripotillages que l'on voudra, il n'en reste pas moins vrai que cette lettre devait être publiée. Et s'en prendre aujourd'hui aux injonctions dans cette affaire comme si au lieu d'avoir servi l'intérêt public elles lui avaient nui, c'est de l'enfantillage et c'est à coup sûr de la mauvaise foi.

AUTANT D'EFFORTS

Il vient de se fonder à Montréal un nouveau collège dont le programme constitue une sérieuse tentative d'amélioration. Les huit années de cours sont divisées en deux parties, les trois premières années sont consacrées exclusivement au cours commercial, ce qui permet aux élèves de

s'en aller s'ils le veulent après ces trois années et d'être munis d'une instruction suffisante et pratique pour gagner leur vie ; les cinq dernières années sont exclusivement classiques.

Nous ne voudrions pas nous donner plus de mérite que nous en avons, mais nous le demandons sincèrement, ferait-on autant d'efforts pour sortir de la routine si nous n'étions pas là pour aiguillonner, pour talonner ?

UN COMBLE

Puisque les injonctions empêchent partout le maire et les contrôleurs de dépenser de l'argent, on parle d'acheter une ménagerie pour l'île Sainte-Hélène.

Dépenser toujours et inutilement, voilà la sottise devise qui devrait remplacer le "Concordia Salus" dans les armes de notre ville.

Ce serait vraiment un comble : on n'a pas suffisamment d'argent pour donner du travail à des milliers de gens qui errent de faim et on irait acheter une ménagerie.

DEUX OPINIONS

La rumeur veut encore que l'archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland, soit bientôt nommé cardinal. Questionné à ce sujet, Mgr Bonzano, le délégué aux Etats-Unis, a refusé de faire aucun commentaire ; il s'est contenté de dire, lissons-nous dans les journaux, que l'archevêque de Saint-Paul est l'un des prélats les plus favorablement connus de l'Eglise.

Voilà ce que pense de Mgr Ireland, le délégué apostolique, mais quand le "Pays" a cité l'opinion de ce prélat au sujet d'instruction obligatoire, nos censeurs prétendirent que la doctrine de Mgr Ireland était entachée de libéralisme et d'américanisme.

Il convenait de souligner cela.

UN grand nombre de personnes se plaignent de ne pouvoir trouver le "Pays" dans les dépôts,

particulièrement dans les banlieues où les marchands de journaux sont assez généralement sous la férule. C'est pourquoi nous avons organisé un service spécial qui nous permettra de faire distribuer le "Pays" par la première malle du samedi, de sorte que tous les abonnés de la ville où la distribution se fait par facteurs, recevront notre journal vers les neuf heures le samedi matin.

Envoyez \$2.00

prix de l'abonnement et vous recevrez le "Pays" pendant un an chez vous à Montréal.

Remplissez le coupon ci-joint :

Monsieur le gérant du "Pays"
MONTREAL

VEUILLEZ TROUVER CI-INCLUS MON CHEQUE AU MONTANT DE \$2.00 POUR UN AN D'ABONNEMENT A VOTRE JOURNAL.

Ecrire lisiblement.

ÇA VA BIEN

Pendant que la Commission Scolaire de la Côte Visitation laissait saiser ses meubles, la Commission scolaire déjà fameuse de Saint-Grégoire le Thaumaturge laissait un particulier prendre jugement contre elle pour \$2,505.00 d'intérêts.

N'est-ce pas que ça va bien, M. de la Bruère ?

(*)

MIEUX QUE ÇA

Ça va même mieux que cela, car il n'y a pas que la Côte Visitation et Saint-Grégoire le Thaumaturge qui ont des embêtements, il y a aussi pour l'édification du Surintendant, la Commission scolaire de la Rivière Saint-Pierre que la Confédération Life poursuit en ce moment pour \$1,350.00, coupons et intérêts.

Sous le glorieux régime du "laissez-faire", nous en verrons bien d'autres.

(*)

REPAIRE DE BANDITS

Quand nous vous le disions que l'hôtel de ville est un véritable repaire de bandits! Non seulement les documents compromettants y disparaissent toujours, mais voilà que l'on y vole l'opium envoyé au laboratoire municipal pour analyse.

Un de ces jours, car il faut s'attendre à tout, le collier de Médéric sera enlevé!

(*)

LE "TABLET"

Une dépêche de Londres annonce que le "Tablet", grand journal irlandais catholique, refuse à son tour de se rendre à l'appel du Pape en faveur d'une paix immédiate.

"Le moins que nous devions à nos morts, dit ce journal, c'est qu'ils n'aient pas donné leur vie inutilement."

L'"Action Catholique" de Québec ne manquera sans doute pas d'écharper ce confrère.

NOMS PREDESTINES

What's in a name, demandait Shakespeare? Et il avait bien raison, car il y a une masse de noms prédestinés; par exemple, qui nierait que le fait de s'appeler Lellèvre ait influencé le Père Oblat de ce nom qui se sauve bien loin des canons allemands. Le Lellèvre!

J'en ai vu qui couraient bien fort, mais comme dirait le père Mahieu, le Père Lellèvre est difficile à accoter.

Et puis, ce M. Sauveur Barrette qui demande la décapitation de cinq échevins de Verdun, n'a-t-il pas lui aussi un nom prédestiné? Sauveur!

Il va sauver Verdun!

(*)

POUR LA POSTERITE

L'historien de l'an deux ou trois mille qui écrira la biographie de M. Médéric Martin ne devra pas oublier ce détail essentiel qui rapportait les journaux de mercredi: M. Martin n'a pas dormi durant la nuit du 24 au 25 août 1915.

"Quant au maire, désireux de s'écarter un peu du fracas de la ville, il est allé coucher à la maison de son frère, le gouverneur de l'île Sainte-Hélène; mais il n'a pu dormir, ayant été réveillé par les hurlements des loups du petit jardin zoologique récemment installé sur l'île."

(De la "Presse" du 25 août.)

Peut-être aussi pourrait-on faire empaler les loups qui ont empêché M. Martin de dormir.



CAFE

SEAL BRAND

Reconnu dans toutes les professions et dans tous les degrés de la vie, comme le meilleur café des meilleures épiceries du Canada.

En BOITES de 1/2, 1 et 2 livres. En grains — moulu — pulvérisé. Aussi moulu fin pour les percolateurs.

CHASE & SANBORN, MONTREAL

Le Canada colonie protestante

UN PEU D'HISTOIRE — LES DEBUTS DE LA NOUVELLE-FRANCE

A trois siècles de distance

UNE INTERESSANTE LETTRE DE M. C. E. AMARON

Monsieur le Rédacteur

du "Pays".

Mon cher Monsieur,

Vous accomplissez une oeuvre d'éducation dont le pays aura raison de vous remercier. Refaire l'histoire de notre cher pays, mettre sous les yeux de nos compatriotes des faits historiques qu'ils ne connaissent pas plus que les habitants de la Patagonie, parce qu'on les a supprimés des "Histoires" du Canada, même de l'oeuvre magistrale de Garneau, c'est faire acte de patriotisme.

La lettre de votre correspondant, M. Charles Holmes, m'a vivement intéressé. Je ne prétends pas être versé dans les études historiques et ne saurais nier que "l'unique souci des rois de France depuis Charles IX jusqu'à Louis XIII avait été de faire du Canada une colonie protestante." Mais il est clairement établi que le noble amiral Coligny, qui fut une des premières victimes du fanatisme et de l'intolérance religieuse, le jour néfaste du massacre de la Saint-Barthélemy, avait conçu un grand plan de colonisation. Il voulait diriger vers la Nouvelle-France des milliers de ses coreligionnaires à qui la persécution rendait la vie intolérable. On ne lui permit pas de réaliser son projet. En eût-il été autrement, nous aurions maintenant sur les bords de notre majestueux Saint-Laurent, une grande république française protestante, qui à l'instar de toutes les nations protestantes, accorderait pleine liberté à tous ceux de différentes croyances.

Après la Révocation de l'Edit de Nantes, on prononça un édit de bannissement contre les pasteurs huguenots, et pas moins de sept cents prirent en quelques semaines le chemin de l'exil. Il en resta bien quelques-uns en France comme les braves Brousson, Antoine Court, Paul Rabaut qui portèrent le message du salut à leurs troupeaux dispersés, dans les déserts, dans les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre, mais c'était au péril de leur vie.

Cependant, si l'on chassa les pasteurs, l'on défendit aux laïques d'émigrer, parce que la France se dépeuplait, elle perdait ses meilleurs artisans, marchands, fermiers et autres. C'est ce qui m'a un peu porté à douter que les rois qui succéderont à Charles IX, voulaient écarter des éléments de population qui les embarrassaient sans doute, mais dont la perte appauvrirait le pays.

Le point essentiel c'est que les protestants français, qui ont été considérés pendant des générations comme des êtres anormaux, des bêtes galeuses, des intrus sur le sol canadien-français, ont joué un rôle des plus importants dans le travail de colonisation. Il suffit de nommer les De Caëns, les De Monts, les Chauvin, les Chastels, les Poutrincourt et tant d'autres personnages notables pour s'en persuader. Dans combien de collèges classiques du Canada français a-t-on jamais enseigné aux étudiants que depuis 1598 jusqu'à 1612 la colonie de la Nouvelle-France fut composée presque exclusivement de protestants et que jusqu'en 1627 c'était l'influence protestante qui dominait?

Au 20ème siècle tout cela est aussi nouveau pour la vaste majorité canadienne-française que la naissance de Jésus pour l'empire chinois. C'est en mettant ces faits historiques à jour qu'on enlève à nos grands orateurs de la Saint-

Jean-Baptiste un sujet fertile de grande éloquence. Ceux qui dominent et écrasent le pays ont tout fait, personne d'autre n'a rien fait pour établir la foi chrétienne au Canada, et il faut permettre qu'on érige un monument dans la ville de Québec, un monument qui ne sera rien moins qu'historique, mais qui au contraire falsifiera l'histoire. Pour que ce monument dise la vérité aux générations qui vont suivre, il faudrait voir figurer au piedestal l'imposante personne de l'amiral Coligny, la grande femme Marguerite de Valois, ou Duplessis-Mornay.

Dans le procès Ortemberg-Plamondon, qu'on n'a pas oublié, les journaux rapportaient que l'abbé d'Amours avait dit que les juifs n'avaient aucune place dans la province de Québec, qui appartenait aux Canadiens-français catholiques. L'abbé d'Amours a nié avoir dit ce qu'on lui attribue, mais qu'il l'ait dit ou non, c'est bien ce qu'on s'efforce de mettre en pratique. A l'heure qu'il est on fait tout ce qu'on peut dans un village près de Québec, pour ruiner le commerce d'un homme aussi bien que de son épouse qui est entortillée, parce que ce couple a commis le crime de se faire marier par un ministre protestant, avec l'autorisation d'une licence signée par le lieutenant-gouverneur de la province. Dans un pays colonisé par les protestants français et protégé par le drapeau britannique, tous les journaux de langue française devraient flétrir des actes de ce caractère. Mais il n'y en a pas un qui ait assez de liberté pour cela.

Québec, 21 août 1915.

Calvin E. AMARON.

Le veau d'or est toujours debout

AUTOUR DE LA NEUTRALITE AMERICAINE

Les salons du Ritz-Carlton de New-York présentent cette année un aspect inaccoutumé. Dans le même décor luxueux, sous le ruissellement des verrières en cristal, dans l'atmosphère de serre tiède et parfumée, au lieu des habits de gala qui font ressembler les hommes à de grands oiseaux aquatiques, des fraises sombres se glissent et se cherchent dans les bosquets de plantes exotiques et, muets comme des fantômes, se donnent rendez-vous d'un signe dans quelque grande salle isolée, où le chantonnement lointain des violons perce à peine le velours des lourdes portières. Les personnages énigmatiques, à minuit, se retrouvent assis à une grande table devant un tapis vert et, les yeux dans les yeux, les muscles de leur face glabre agités d'un titillement presque imperceptible, ils jouent sans une carte sur la table, une partie passionnante dont l'enjeu est fabuleux. Ce sont les agents des gouvernements russe, français et anglais qui traitent avec les rois de l'acier, les princes de l'industrie américaine, les magnats de la finance, pour la fabrication des obus et des engins de guerre. Jamais de pareils contrats n'ont été signés. Ces entrepreneurs jouent avec des millions, comme un acteur forain avec des boules de verre. C'est à donner le vertige aux plus flegmatiques, que ces sauts de la bourse, ces fluctuations du capital qui va et vient d'un monde à l'autre, oscille comme un balancier de bateau, pris de folie lui aussi, se jette tout d'un côté, casse les balances, enrichit les uns, appauvrit les autres galope comme un cheval pris de peur, enjambe la clôture et finalement, tels les pourceaux de la bible possédés du diable, se lancent dans l'abîme. Des milliards gisent au fond de la mer, sans compter ceux que l'on transporte secrètement et qui deviendront la proie des pirates. Car on ne paie plus avec cette monnaie de singe, qu'on appelle des billets de banque. Nos pourvoyeurs de munitions achètent rubis sur l'ongle. Les Américains ne subissent pas l'influence lointaine des louis d'or qui tintent dans les coffres de la banque de France et d'Angleterre, ils n'écourent pas davantage les billions qui dorment dans les entrailles des monts Ourals. Ce qu'ils veulent, ce sont des réalités sonnantes qu'on palpe de la main, qu'on caresse amoureusement de l'oeil et de la paume comme la fourrure d'un angora. On veut bien fabriquer de la mort en cartouches, en boulets, ces pacifistes trouvent avec leur conscience d'élastiques accommodements, mais à condition que cette marchandise leur rapporte d'énormes bénéfices. Peu

leur importe, d'où viennent ces pièces brillantes, de l'économie populaire, du bas de laine, de la tirelire ou du tronc et que, par une ironie du sort, elles servent à acheter des engins de guerre pour massacrer ceux qu'elles avaient mission de soustraire à la pauvreté et aux rigueurs de la vie!

Avec une sérénité d'âme admirable, nos Américains se consolent en pensant que ce qui fait le malheur des uns cause le bonheur des autres. Ah! ces neutres, quel riche parti ils ont tiré de la ruine et du malheur des belligérants. On voit ainsi les oiseaux de proie s'abattre sur les cadavres pour les déliquetter et les requins s'acharner après les bateaux pour hacher les cadavres qu'on jette à la mer. Ils se prévalent sans remords des rentes sur les charniers et exploitent les malheureux pays que la guerre décline, en sorte que ces derniers se consomment comme une chandelle allumée par les deux bouts. Ils suscitent les combattants, leur fournissent armes et munitions comme on engraisse des porcs et des diindes pour les boucheries de Noël. Ils tisonnent et entretiennent le feu qui embrase l'Europe. C'est une exploitation honteuse, comme on n'en voyait pas dans les temps anciens. Ces neutres ont de bas instincts, des mœurs de prostituées. Ils se laissent caresser et entretenir par les antagonistes de deux ou trois fronts et se donnent aux plus hauts enchérisseurs. Ils font pis, ils exigent qu'on les paye pour les faveurs qu'ils ne donnent pas. Quelles mœurs de vampires! Oh la civilisation nous a-t-elle conduits? Ceux qui palpitent d'une si cruelle émotion au spectacle dramatique qui se joue sur la scène d'Europe ne se doutent guère de ce qui se passe dans les coulisses, les trucs des metteurs en scène, les expédients des machinistes, la grossièreté des accessoires qui ont servi à monter cette pièce formidable dont les acteurs font tout le mérite. C'est leur flamme, c'est leur sang, leur magnifique enthousiasme, leur équilibre communicative, leur patriotisme intention qui donne un caractère grandiose, une allure romaine à ce texte brutal, cette guérilla sans noblesse qui se joue sous terre. Ils n'en sont que plus admirables d'avoir transmis ce vil métal en vermeil! Même leur Méphisto, leur kaiser perd son allure de dieu païen, quand on sait qu'il est une marionnette inconsciente dont les capitalistes ont tiré les fils. C'est le Veau d'or qui est toujours debout, l'infâme idole que les Hébreux envenimaient tandis que Moïse sous la dictée de la foudre écrivait le décalogue. Ceux qui se battent pour la France héroïque, pour la Belgique au-

tilée et partant pour la gloire de la civilisation obéissent à un véneux mobile et font oeuvre de beauté, mais hélas! ils sont mus en même temps par une force occulte et méchante qui a ourdi une ténébreuse intrigue, comme jamais n'en connut Machiavel! C'est le Veau d'or qui vole les autels de Jéovah, qu'on trouve en même temps assis sur tous les trônes d'Europe, qui musèle les consciences et voile sa cupidité avec des termes de paix et de mansuétude, c'est le Veau d'or qui a fait fusiller les milliers de socialistes dont le rêve était de nous libérer du monstre et revenir à la nature, à la vie du paradis terrestre!...

Mais il arrive quelque chose d'étonnant; tandis que les grandes puissances mondiales se déchirent pour dérocher le magot, les Etats-Unis, ce tout jeune pays, rusé compère avale l'huile en souriant. Sans roussir ses griffes, il attire à lui les marmons et les croque à son aise. Avec un retroussis de la narine, la main dans sa poche et l'autre dans sa barbière pointue de satyre, l'oncle Sam regarde défiler les argonneutes, les plénipotentiaires, les mauvais les marajahs qui déposent à ses pieds des cassettes pleines de trésors. Comme l'on est heureux qu'il daigne accepter des dons en retour de sa ferveur! Car c'est lui qui fait la fortune de la Hollande, de la Roumanie dont la marine marchande a doublé, c'est lui qui fournit le coton à l'Allemagne et l'acier aux alliés. Mais n'a-t-il pas assez de trustards, ces pieuvres collées à sa peau et qui sucent le meilleur de son sang? Que de corruption représentent ces boisseaux d'or. Que de multinationnelles à l'horizon, et de "combines" dont le résultat sera la vie plus chère encore pour les peuples... Si ce Pactole divisé en une infinité de ruisselets allaient porter l'abondance dans les quartiers pauvres, mais on le sait, ils seront canalisés par quelques capitalistes dont la tyrannie augmentera en raison des forces de chevaux qu'on ajoute à leurs pouvoirs. Comprenez-vous maintenant la raison de cette sérénité des Etats-Unis et pourquoi l'olivier fleurit sous les fenêtres de la Maison Blanche et comment il se fait que la grande république ne retire pas le gant que l'Allemagne lui lançait à la face. C'est que le sang des vieux filibustiers, des conquistadors et des pirates s'est réveillé et n'a fait qu'un tour dans ses veines, elle s'est embusquée derrière des proclamations et des ultimatus pour écumer la mer et attirer l'or vers ses cotes sans tirer un coup de canon par un tour habile de prestidigitant! Soulagée de ce Jonas, les vieilles barques éraquantées et vermouluées vont de nouveau gon-

LA PARABOLE

Des blessés de l'"Ontario"

En ce temps-là, la famille A habitait le pays voisin de la famille B, et les deux familles descendaient d'un même père. Or la famille A, qui était beaucoup plus nombreuse, beaucoup plus riche et beaucoup plus influente que la famille B, constatait que celle-ci ne pouvait élever ses enfants dans les traditions familiales, conçut le désir de venir en aide à la famille B. En conséquence, les fils de la famille A passèrent le chapeau dans tous les foyers et les veuves les plus pauvres donnèrent leur obole; les hommes riches versèrent les deniers sans compter.

La moisson ayant été très abondante, les chefs de la famille A tinrent conseil sur l'emploi de la quête miraculeuse. Comme il était difficile d'en venir à une entente, le plus sage éleva la voix et dit: "Il y a un moyen bien simple d'employer cet argent. Les enfants de la famille B manquent certainement d'éducation et il est de notre devoir d'adopter leurs mœurs. Les enfants de la famille B ont un petit chien qui crève de faim et ils persistent à ignorer les règlements de la Société protectrice des animaux. Avec le revenu de cette quête donnons-leur une grande leçon d'humanité en leur apprenant à avoir soin des bêtes. Que le revenu de notre quête serve donc à assurer la pitance du petit chien que les enfants de la famille B laissent crever de faim. Tant qu'il vivra ils n'auront pas sur leur conscience le remords d'avoir laissé périr une bête qui dépendait d'eux."

Devant cette parole du sage, tous s'inclinèrent. Or il advint que le petit chien, dès qu'il fut bien pensionné, devint aussi hargneux qu'un enfant gâté. Comme on le respectait toujours, grâce à son titre de pensionnaire de la famille A, le petit chien devint de plus en plus hargneux de jour en jour, mordant à droite et à gauche tous les jarrets qui se trouvaient à la portée de ses crocs. Il mordait tout le monde à tour de rôle, et lorsqu'une des victimes menaçait de représailles, la famille A venait immédiatement indommiser celui qui avait été mordu. Et le petit chien continuait toujours de mordre au point qu'on se demandait s'il est enrégé.

Que ceux qui ont oreilles pour entendre entendent, et que ceux qui ont une intelligence pour comprendre comprennent. Pour ceux qui sont trop obtus pour comprendre, il suffira de dire que la famille A, c'est les Canadiens-français du Québec; la famille B, les Canadiens-Français de l'Ontario, et le petit chien, c'est le journal le "Droit", dont la substance est tirée des blessures qu'il fait.

Depuis ce jour-là tous les enfants de la famille B ont été mordu par le petit chien, c'est pour quoi on les appelle les blessés de l'Ontario. Leurs frères du Québec continuent à passer le chapeau pour la désinfection des morsures; le petit chien, qui est devenu un véritable Cerbère, happe tout au passage. On lui a donné un tel appétit qu'il avale d'une seule bouchée jusqu'à \$5,000.00 et qu'il s'agisse les dents pour englober \$25,000 d'un seul repas. Mais n'ayez crainte, il n'en crèvera pas, car il a bon estomac et les moutons de la province de Québec pourront continuer à se laisser tondre sans que le chien hurle.

UN BLESSE DE L'ONTARIO.

fler leur voile au souffle pur du salin. L'Allemagne pauvre, démantibulée sera peut-être ce mauvais violon qui tombe et se brise. On le recolle:

"Et de mauvais il devient bon..."

L'adversité est une bonne école... La France endolorie chante plus harmonieusement. La Russie et l'Angleterre ravagées par cette purge échapperont au danger de leur excès de santé... Mais les Etats-Unis que feront-ils de cette avalanche d'or? Pris de folie comme Gaspard dans les "Cloches de Corneville", vont-ils vouloir dévorer ce monceau de louis? Quel danger pour ce jeune peuple que cette prospérité inouïe, ce rêve vécus des Mille et une nuits! Ne viendra-t-il jamais le législateur armé d'une massue et qui pulvérisera l'idole infâme pour en jeter les cendres dans la mer? Ce dieu-là, c'est nous qui l'avons créé de toutes pièces, ne pouvons-nous pas l'ancêtre? Nous lui avons prêté une force conventionnelle et illusoire et nous nous prosternons devant ce fétiche, nous lui sacrifions notre vie et notre bonheur, quelle aberration! Aujourd'hui cette fausse divinité nous jette au carnage, au meurtre, au viol et nous lui rendons toujours hommage, nous balançons l'encensoir devant sa face de métal, contrefaçon de l'astre et du rayon, tête de Méduse qui paralyse nos bons sentiments! Quand disparaîtras-tu de cette terre que tu souilles de ta couleur immonde, ou maudit qui avilit tout ce que tu touches, pierre philosophale dont le contact rend dur et froid comme toi et tue l'idéal comme jadis le ponce d'une patricienne immobilait le gladiateur à sa cravate!

FANTASIO.

PIANOS D'OCCASION

MASON & RISOH, grand piano "Baby", très riche caisse en acajou, a servi seulement deux mois, style très moderne, ton superbe. Prix régulier \$825. Prix spécial de vente... **\$575**

NEWCOMBE, grand cabinet, belle caisse en noyer, 7 1/3 octaves, riche, ton chantant, action parfaite. A coûté \$500. Maintenant... **\$285**

AMERICAN, grand cabinet, caisse en noyer, 7 1/3 octaves, style dernier cri, ton exquis, bonne action. Réduit à... **\$265**

PIANO COTTAGE, pleine portée, ton brillant, action excellente, à peine en usage. Occasion spéciale... **\$175**

STEINWAY, grand piano carré, caisse en bois de rose pâle, pleine portée, cadre complet en fer, ton brillant. A coûté \$700. Maintenant... **\$155**

STEVENSON, piano carré, caisse en bois de rose, très beau fini, 7 1/3 octaves, ton riche et plein. Seulement... **\$125**

PIANO POUR PRATIQUEUR, caisse en bois de rose, ton et action excellents, pourra être échangé d'ici à 3 ans pour un neuf... **\$ 65**

PAYABLE \$3 à \$10 PAR MOIS

La plus grande maison de pianos de Montréal.

LAYTON BROS., 550, RUE STE-CATHERINE OUEST - Angle Stanley
Phonographes Edison et Gramophones Columbia.

Maisons, Plain-pieds et Appartements A LOUER

Nous avons plusieurs maisons, plain-pieds et appartements intéressants à louer, situés dans les plus belles parties résidentielles de la ville et de la banlieue.

Tous détails chez :--

THE GRADOCK SIMPSON COMPANY

EDIFICE TRANSPORTATION MAIN 8000

120, Rue St-Jacques, - - MONTREAL

Nouveau Restaurant Transportation

Patronné par les principaux hommes d'affaires et hommes de profession.

Cuisine excellente. Service parfait. Prix populaires.

SOUS LA DIRECTION DE FREEMAN LTD

EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nous venons de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur: **LE SPECIALISTE BEAUMIER** A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL

La Banque des Marchands du Canada

FONDEE EN 1864

Capital Payé \$7,000,000. Fonds de Réserve \$7,245,140

Succursales et Agences dans la Cité de Montréal

BUREAU-CHIEF, RUE ST-JACQUES, 1255 rue Ste-Catherine Est,

320 Ste-Catherine Est; 672 rue Centre; 1319 Boulevard St-Laurent;

1866 Boulevard St-Laurent; rues St-Denis et St-Zotique.

209 Succursales et Agences en Canada, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique.

Opérations de Banque en général et Département d'épargne dans toutes les succursales.

LE RIENDEAU est bien achalandé

Car il offre tout le confort et le bien-être au public voyageur et aux citadins en villégiature.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

Tél. Privé, Main 1121

Tél. Public, Main 6131

L'HOTEL RIENDEAU LIMITEE

Wilfrid Gervais, Prés.-Trés.

P. A. Samson, Vice-Prés.-Sec.

La Compagnie des Tramways de Montréal

Offre Une Promenade de 10 Milles Autour des 2 Montagnes

Départ du coin des rues Peel et Sainte-Catherine à toutes heures et demi-heures

Depuis 10 hrs. a.m.

Prix 25c

Tramways observatoires spacieux et confortables.

DEMANDEZ la Bière populaire

MOLSON

Embouteillée

dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis

129 ANS

FANTASIO.

LES JOURS SACRES

Après un an de guerre

Ce furent vraiment des jours sacrés, ceux qui précédèrent immédiatement la guerre, et dont voici l'anniversaire.

J'étais à Paris à ce moment-là, et jamais je n'oublierai l'impression de confiance et d'espoir que j'en emportai quand la mobilisation me rappela à Bruxelles. On vivait des heures de fièvre, et l'on sortait à peine d'heures moins fiévreuses. Jamais la France n'avait paru aussi profondément divisée: un procès trop célèbre agitant les passions de Paris, le plus dangereux remous. On sortait d'un hiver trop brillant où l'on avait trop dansé, et de sombres prophètes trouvaient que cela ressemblait fort au tableau classique des fins de civilisation. Faciles analogies, qui séduisent les écrivains! Mais brusquement, la menace allemande fit l'effet d'une fenêtre qu'on ouvre au matin d'un bal, sur la rude réalité d'une journée qui commence. Les derniers échos du procès se perdirent dans la rumeur des armes. On s'aborda dans la rue en se disant: "Quand partez-vous?" Ou parlait encore de projets de vacances, mais les phrases se terminaient invariablement par ces mots: "Si nous n'avons pas la guerre!"

Ah! certes, personne ne la souhaitait cette guerre, mais on sentait déjà qu'il était fallu un miracle pour qu'elle fut évitée. On voyait clairement que la nation entière était dans le sentiment d'un homme qui, ayant vécu longtemps au milieu d'ennemis grossiers, ayant tout fait pour éviter le conflit brutal qui répugne aux hommes gens trop bien élevés, se sent tout à coup pris à la gorge et comprend dans un éclair qu'il faut renoncer, sous peine de périr, à de vieilles habitudes de gentillesse et de politesse. Une après résolution se lisait sur tous les visages. L'humanité dans la haine nécessaire se réalisait du même coup aussi bien dans le salon que chez le marchand de vin. Personne qui ne fût résigné aux plus durs sacrifices, personne qui ne comprit l'immensité du danger, personne qui se permit de douter des destinées de la patrie.

Et cette confiance était contagieuse. La raison confirmait le sentiment. Le spectateur le plus désintéressé se fût dit qu'un peuple ainsi résolu ne se laisse pas détruire et que, tôt ou tard, la victoire est au bout de ses efforts.

A l'étranger, même chez les peuples les plus sincèrement amis de la France, il est permis de le dire aujourd'hui, on n'avait pas cette confiance. D'ingénieuses calomnies, d'adroites et perfides interprétations des faits avaient si bien répandu l'opinion que la France était en décadence, que dans les pays neutres, même dans les pays qui sont aujourd'hui ses alliés, la sympathie qu'on avait pour elle se nuancait toujours d'une injurieuse pitié.

Les Français ne se doutèrent jamais de l'intensité, de l'ingéniosité, de la profondeur et de la perfidie avec lesquelles l'Allemagne, depuis des années, menait contre eux sa propagande. Tous les pays frontiers, tous les pays lointains où les intérêts français et les intérêts allemands se rencontrent ont été systématiquement entrepris. Espions et publicistes à gages, gens d'affaires et diplomates marions, artistes, gens de lettres, correspondants de journaux, commis voyageurs, agents secrets de la Wilhelmstrasse ou illuminés du pangermanisme, toute une immense armée rétribuée ou bénévole travaillait au même but: exalter la puissance, la générosité, l'avenir de l'Allemagne, ruiner le prestige de la France. Tout lui était bon. Après des socialistes, on opposait la discipline, la puissance, la richesse de la Sozialdemokratie aux divisions du socialisme français. Après des catholiques, on identifiait la France et l'anticléricalisme universel et brutal. En attendant que la France athée, ennemie de toutes les religions! Après des industriels, des gens d'affaires, on opposait la méthode et les réussites de l'industrie allemande à l'insouciance et à la ténacité de l'industrie française.

Voulait-on séduire des artistes ou des hommes de lettres, gens fort propres à répandre des opinions dans le monde, on caressait leur nationalisme et leur vanité.

A Paris, leur disait-on, vous êtes perdus dans la foule; on vous y traitera toujours en pauvre. Tournez-vous vers l'Allemagne. Exprimez en français des sentiments germaniques, vous apporterez à la culture européenne de demain ce qu'il y a de mieux de vivant et de fort dans la culture française. Et nous seuls saurons le reconnaître.

Que de flatteries de ce genre ne prodigua-t-on pas à Verhaeren, à Maeterlinck, que, depuis la guerre, toute la presse germanique insulte presque chaque jour!

Et cette propagande était menée dans tous les milieux, avec une sorte de bonhomie sournoise, qui était de la plus fine habileté. Quand on en dénonçait le danger les gens souriaient, nausentaient

discrettement les épaules, et vous reprochaient d'être germanophile. En vérité, il a fallu les souvenirs d'une amitié séculaire, tous les liens que la communauté de langue et de culture peuvent nouer, entre deux peuples; il a fallu surtout la fœderité honnêteté du roi, du gouvernement et du peuple belges pour que dans la crainte de voir la résistance de la France inutile, ils ne se résignassent pas à laisser passer l'ennemi, comme les Allemands, confiants dans leur propagande, l'espéraient.

Le poison allemand n'avait pas été du reste tout à fait sans effet. Au lendemain de Charleroi, on n'avait certes pas perdu confiance à Bruxelles, car on savait bien que le triomphe final était désormais la seule raison de vivre des Belges comme des Français; mais on ne croyait plus qu'il viendrait de la France. On comptait sur l'Angleterre, sur la Russie, sur le hasard. Et les anciens germanophiles, s'efforçant avec plus ou moins de bonne foi d'entretenir cette opinion. Mais il paraît que la vérité a tout de même une force que rien ne peut arrêter. Elle pénétré partout. Un ami sûr, que sa situation et sa tournure d'esprit mettent particulièrement à même de bien juger l'esprit public, m'écrit de Bruxelles:

"Voici quel est le sentiment dominant depuis les pénibles jours d'août et de septembre: de l'estime, puis de l'admiration, une admiration croissante pour la façon dont la France s'est ressaisie et se montre brave et tenace; une bonne haine de l'Allemagne, qui réunit Flamands et Wallons, et enfin un amour sans bornes pour le roi."

Les voilà donc dissipés, là-bas aussi, les gaz asphyxiants de l'avant-guerre. L'atmosphère d'enthousiasme grave et résolu qui régnait à Paris pendant les jours sacrés qui précédèrent la mobilisation s'est répandue peu à peu chez tous les alliés, même chez ceux qui n'ont pas vu la guerre de tout près. Ils savent où les auraient conduits la défaite; ils savent où les conduira la victoire, et dès à présent tous se rendent compte de la part que la France y aura prise. Son attitude, après bientôt un an de souffrances et de luttés, lui a rendu le rang auquel elle a droit dans la société des nations, et que l'intrigue allemande, et aussi, il faut bien le dire, son insouciance et ses divisions, ont failli lui faire perdre.

L. DUMONT-WILDEN.

(Du "Matin")

L'avis d'un ami. "Il y a quatre ans," écrit Mme L. St. Onge de Warwick, Québec, "j'étais très malade et faible et incapable de manger quoique ce soit. J'essayai divers remèdes, sans en recevoir aucun bien, jusqu'à ce qu'une amie me conseilla d'essayer le Xovoro du Dr. Pierre. Je suivis son conseil et ce remède me rétablit et me fortifia. Depuis, j'ai pu manger tout ce que je désire sans éprouver aucun malaise."

Le Xovoro du Dr. Pierre, le remède dont il est question, est une vieille préparation herbacée, éprouvée par le temps, qui quoique n'ayant pas été beaucoup annoncée, a été en usage constant depuis plus de cent ans. Ce remède ne peut pas être obtenu dans les pharmacies, mais est fourni au public directement du laboratoire. Délivré libre de droit. L'historique intéressant et authentique de la découverte de ce remède, il y a plus de cent ans, est envoyée gratuitement à tous ceux qui en font la demande. Ecrivez au Dr. Peter Fahmy & Sons Co., 19-25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

COMPLETS ET PARDESSUS NON RECAMES, \$10

Merveilleuses occasions en fait de complets et par-dessus non recamés, à nos dix magasins. Prix \$10. Belles valeurs en fait de pantalons déssortis, \$2.50 et \$2.95; vestes déssorties, \$0.50. Voyez-les au magasin de la partie Ouest, 251 Sainte-Catherine ouest. English & Scotch Woollen Co., les importateurs tailleurs de vêtements sur commande à \$15.

CANADIAN NORTHERN

LA ROUTE POPULAIRE

Québec, Valcartier, Hotel Lac St-Joseph

LE SEUL SERVICE DIRECT DE NUIT. SERVICE DE JOUR COMMODE.

Lisez de bas en haut. 9:20 A.M. à 11:30 P.M. DÉP. MONTREAL. 4:30 A.M. à 6:30 A.M. DÉP. QUÉBEC. 6:40 P.M. à 8:30 A.M. VALCARTIER. 6:45 P.M. à 8:47 A.M. Arr. Hotel Lac St-Joseph. DÉP. 10:00 P.M. 8:00 A.M.

a-Tous les jours. b-Tous les jours excepté le dimanche. OU PASSER VOS VACANCES? CONSULTEZ-NOUS! Pour billets, pour se réserver des places s'adresser au bureau des billets de la ville 230 rue St-Jacques. Téléphone Main 6570 ou à l'agent des billets de la gare rue Ste-Catherine Est. Tél. Lasalle 141.

Excursion DIMANCHE Carillon par le Vapeur EMPRESS

Durant l'été, ce vapeur quittera le QUAI DE LACHINE tous les DIMANCHES, à 9:35 A.M., arrivant à STE-ANNE, OKA et CARILLON, de retour à Montréal le soir. Le voyage reste une heure à Carillon, où il y a un beau parc à débarrasser. Repas et rafraîchissements servis au prix de la ville.

BILLETS A BORD - \$1.00 Pour correspondre, prenez les tramways électriques de Lachine, sur la rue Saint-Jacques, partant du BUREAU DE PORTE jusqu'à 8:40 A.M., ou le convoi du GRAND TRONC de 9:10 A.M. pour Lachine. Tél. Main 1029.

Tribune libre

M. le Directeur du "Pays",

Cher monsieur,

A titre de souscripteur à votre libre et franc journal, malgré la fêrule dont je me fiche depuis longtemps, pourriez-vous me dire qu'est-ce qu'il y a entre "La Presse" et ce col. Dansereau?

Depuis longtemps, on ne voit autre chose que le col. Dansereau; on parle quelquefois de Joffe, de French, mais, le col. Dansereau! Mon Dieu! c'est autre chose, on ne voit que cela! Serais-je propriétaire de la "Presse"? Aurait-il aidé à l'élection du commissaire Giroux? Enfin, il doit y avoir quelque chose quelque part pour que la "La Presse" soit aussi insatiable en éloges!

Toujours est-il qu'il y a longtemps que c'en est fatigant. Personne, j'en suis sûr, ne doute que ce M. Dansereau soit un homme de mérite, mais enfin il doit être humain et mortel! et les mortels ordinaires aimeraient à lire quelque chose de quelques autres Canadiens qui valent autant.

Non, mais est-elle teigne un peu cette "Presse" quand elle se colle à quelqu'un?

Bien à vous,

UN LECTEUR.

(*)

LE KAISER COULE

Avec musique. Prix, 10c; ou 70c la douzaine. Chez J.-H. Malo, 252 rue Ontario Est, Montréal, Canada.

to:

CANADA S.S. LINES

VOYAGEZ PAR EAU

Passez vos vacances sur les eaux rafraîchissantes du Saint-Laurent.

Ligne Montréal-Québec. Service quotidien à 7.00 P.M.

Ligne Montréal-1000 Îles. Toronto.

LES BATEAUX partent du quai Victoria tous les jours, dimanches compris.

Ligne du Saguenay. Départ de Québec tous les jours excepté le dimanche à 8.00 A.M.

Service Express du Saguenay. Le bateau "Saguenay" quitte Montréal les mardis et vendredis à 7.15 P.M.

Service Rive Nord-I. P. E. Pictou.

Le bateau "Casapedia" part de Montréal tous les deuxièmes mardis.

Vous aurez tous les détails sur les nombreux et intéressants voyages du Lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent en vous adressant aux agents de billets ou à

CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED. Square Victoria, - - Montréal.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

SERVICE DES GRANDS LACS

Route par rail et les lacs pour l'Ouest. Départ de Montréal à 11.00 p.m. les dimanches, mardis et vendredis, arrive à Toronto à 7.30 a.m. Départ de Toronto à 11.15 a.m. les lundis, mercredis et samedis, allant au quai du navire.

Départ du quai de Sarnia, via la Northern Navigation Company, à 4.45 p.m. les lundis, mercredis et samedis pour Fort William, de là par les chemins de fer du gouvernement et le Grand Tronc Pacifique pour les points de l'Ouest Canadien.

Bureaux on Ville 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 6905 Hotel Windsor 21 Uptown 1187 Gare Bonaventure 21 Main 8229

HOTEL "LE RELAIS" LIMITEE

Est l'hôtel favori des voyageurs. Service de première classe. Vis-à-vis la gare Vigor, rue Berri.

NOS DENTS

Sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé) 162 rue St-Denis Montréal.

Boucher & Mercier

Marchands-Tailleurs 316 Rue ST-LAURENT Montréal Tél. Bell Main 1466

IOS. BRUNET

Propriétaire de Carrières de Granit Manufacturier et importateur de Monuments en Marbre et Granit OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMETIERES, ETC. Estimations données sur application. Bureau et Atelier: 675 Chemin Côte des Neiges Tél. Bell U 1466. Montréal.

Charles Lavallée

(Fondée en 1852) 85 Blvd St-Laurent. Téléphone Main 554.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUES EN FEUILLES. Assortiment le plus complet. Réparations de toutes sortes. Agents pour Besson & Cie, London. Ang. Polisson, Guinot & Cie de Lyon, France, Fork & Sons, de Grand Rapids, Mich.

Faites nettoyer vos vitres par la Montreal Window Cleaning Co. Téléphonez-leur ou écrivez-leur: Téléphone Main 2443.

The Harbour Hotel

CO'Y, LTD. JOHNNY BERTRAND, Gérant 185 et 187 Boulevard St-Laurent Liqueurs et Cigares de 1er Choix. Tél. Bell Est 4510. Montréal.

JACOBS, HALL, COUTURE & FITCH

Avocats et Commissaires pour toutes les provinces. Edifices Power, 80 rue Craig Ouest. Tél. Main 4040.

COMPTABLES CHARTARD & TURGEON

55 St-Frs-Xavier, Montréal, Main 5141

Joseph Fortier Ltée

FABRICANT-PAPETIER, NEGOCIANT

Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Relief.

Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation

Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles

210, Notre-Dame O., coin Saint-Pierre. Tél. Main 444-445.

AUTOMOBILES A LOUER

Au Garage Laurier, Limitée

375 Est, rue Ontario, entre St-Hubert et St-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines. Téléphone Est 2480.

LES HOMMES D'AFFAIRES

De profession, etc., trouveront toujours une cuisine et des liqueurs de première classe en visitant

"LE TERRAPIN"

25 RUE NOTRE-DAME OUEST

EGLISE DU REDEMPTEUR

ANGLE CARTIER ET SHERBROOKE

Culte le dimanche à 11 a.m. et 7 p.m.

Rév. H. E. BENOIT, pasteur, 1105 Sherbrooke Est.

CORDIALE INVITATION.

I. O. O. F.

LOGE LAFAYETTE No 15

Salle de Réunion: 251 Saint-Jacques

Le 26 et 27 de Mardi au mois

Sac. Arch. J. H. FAQUIN, 530 rue Wolfe. Tél. Est 6928.

Le "Pays" est imprimé par The Mercantile Printing, 306, rue St-Paul.

A. LEROUX, Gérant.

EXCURSION AU BORD DE LA MER

Un séjour d'une semaine ou deux à l'un des endroits de villégiature, au bord de la mer, sur le parcours du chemin de fer du Grand-Tronc, constitue des vacances parfaites. Au nombre de ces endroits se trouvent Portland, Old Orchard et Kennebunkport, Maine, et tous les points sur la côte du Maine; New London, Conn.; Watch Hill et Block Island, R.I. Des billets d'excursion à prix réduits sont en vente, bons pour partir les vendredis, samedis et dimanches, 27, 28 et 29 août, avec limitation de retour le 13 septembre. On obtiendra des renseignements complets, en s'adressant à M. O. Darce, 122, rue Saint-Jacques, Montréal, ou au Bureau des billets, à la gare Bonaventure.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

La semaine prochaine, après le triomphal succès du "Grand Mogol", le Théâtre Canadien Français nous convie à un genre tout à fait nouveau, "LA FEMME A PAPA", une comédie musicale follement drôle, peut-être une des plus drôles qui ait jamais été écrite tout en ayant une musique pimpante et alerte. D'ailleurs en deux mots on voit le sujet: Aristide un jeune et rigide savant de 25 ans a un père "Florestan" qui est un bambaheuer; or, Aristide pour mettre fin aux folies de l'auteur de ses jours, l'oblige à épouser la jeune Anna, nouvellement sortie d'un pensionnat de Belgique. Or, ce même Aristide devait épouser le lendemain du jour du mariage avait fait venir sa fille et en conséquence avait fait venir ses papiers de famille en même temps que ceux de son père, par une inconcevable étourderie ce sont les papiers du fils qui ont servi au mariage du père tant et si bien qu'à la fin de la pièce, il se trouve que "LA FEMME A PAPA" est en réalité "LA FEMME A PAPIERS".

Dire les imbroglios qui découlent de cette pièce est absolument impossible. Cette pièce servira de débuts à deux des artistes les plus aimés de Montréal, MM. Elzer Hamel, dans le rôle du Prince de Chypre et M. Armand Robit dans le rôle du père et du fils, ne peut manquer de remporter un formidable succès. M. Pellerin dans De Larnac, remportera en s'accordant au Piano, un gros succès. MM. Delville dans le rôle du vieux savant sera aussi drôle qu'il l'a été dans Niochard du "Grand Mogol". Madame Simone Rivière, dans Anna, Mmes. Queney dans Coralie, Mlles. Robert et Danjou dans leurs rôles respectifs seront comme à leur ordinaire, charmantes.

Semaine du 6 septembre "LE PETIT DUC".

(*)

LE CORRESPONDANT

L'Allemagne et le fer. — IV. — La France et le bassin houiller de la Sarre. Fernand Engender, député du Calvados.

Silhouettes de guerre. — Le Voïvode Putnik. — Miles.

Les Allemands à Louvain. — Souvenirs d'un témoin. — Avec une introduction de Mgr Deplouge. — Hervé de Gruben.

Carnet de route d'un officier d'Alpius. — Lieutenant Z.

La conquête des colonies allemandes. xxx.

Pourquoi et comment Mme de Staël a-t-elle visité l'Allemagne? — De Lanza de Laborie.

Peut-on se défendre contre les sous-marins? — Olivier Guilhaume.

Le prêtre à l'armée. — Jean Limosin.

Notes et aperçus. — M. Anatole France et la guerre. La désillusion de M. Romain Rolland. — Pierre de Quirielle.

Revue des sciences. — La chimie meurtrière des Allemands. — Francis Marre.

Chronique politique. — Intérim.

Prix de l'abonnement: Etranger, un an, 35 fr. Bureaux du Correspondant, Saint-Guillaume, 31.

(*)

AVIS DE FAILLITE

In Re GAUTHIER & ST-JEAN,

Epiciers et Bouchers, No 2 Craig Ouest, Montréal.

Les souscripteurs de ce journal, par ce jour, au No. 69 rue St-Jacques, Montréal.

Mercredi, le 1er Sept., 1915.

A 11 HEURES A.M.

Le 1er Sept. 1915. Lot No 1—Epicerie, environ, \$ 884.82

Vin, environ, 90.00

Fixtures et garnitures, 1207.85

Epicerie, 292.00

Fixtures et garnitures, 292.00

Roulant, 270.00

\$274.67

Lot No 2—Vins et liqueurs, 1169.05

Lot No 3—Dettes de livres, 219.18

Lot No 4—Dettes de livres, 219.18

Lot No 5—Dettes de livres, 219.18

Lot No 6—Dettes de livres, 219.18

Lot No 7—Dettes de livres, 219.18

Lot No 8—Dettes de livres, 219.18

Lot No 9—Dettes de livres, 219.18

Lot No 10—Dettes de livres, 219.18

Lot No 11—Dettes de livres, 219.18

Lot No 12—Dettes de livres, 219.18

Lot No 13—Dettes de livres, 219.18

Lot No 14—Dettes de livres, 219.18

Lot No 15—Dettes de livres, 219.18

Lot No 16—Dettes de livres, 219.18

Lot No 17—Dettes de livres, 219.18

Lot No 18—Dettes de livres, 219.18

Lot No 19—Dettes de livres, 219.18

Lot No 20—Dettes de livres, 219.18

Lot No 21—Dettes de livres, 219.18

Lot No 22—Dettes de livres, 219.18

Lot No 23—Dettes de livres, 219.18

Lot No 24—Dettes de livres, 219.18

Lot No 25—Dettes de livres, 219.18

Lot No 26—Dettes de livres, 219.18

Lot No 27—Dettes de livres, 219.18

Lot No 28—Dettes de livres, 219.18

Lot No 29—Dettes de livres, 219.18

Lot No 30—Dettes de livres, 219.18

Lot No 31—Dettes de livres, 219.18

Lot No 32—Dettes de livres, 219.18

Lot No 33—Dettes de livres, 219.18

Lot No 34—Dettes de livres, 219.18

Lot No 35—Dettes de livres, 219.18

Lot No 36—Dettes de livres, 219.18

Lot No 37—Dettes de livres, 219.18

Lot No 38—Dettes de livres, 219.18

LES AFFAIRES ET LA DEVOTION

Les succès remportés par les dévots Giroux, Harris, Roy, Legault, Brousseau et autres

AU SUJET DE L'ARRESTATION DE M. J. W. HARRIS

Le contracteur J. W. Harris vient d'être arrêté sous l'accusation de vol de \$10,000. Le même M. Harris est également sous le coup d'une accusation sérieuse au sujet des églises de Notre-Dame-de-Grâce et il devra subir son procès le 2 septembre. N'est-il pas absolument curieux de constater comme les dévots, c'est-à-dire ceux qui affichent une dévotion qu'ils n'ont pas, ont de la misère depuis quelque temps.

C'est d'abord M. Giroux, membre des congrégations de sa paroisse que le juge Mercier trouva coupable d'avoir fraudé le trésor de la commission scolaire d'une somme de \$8,000; c'est ensuite M. Fernand J. Brousseau, maire du Sault-au-Récollet, chevalier de Colomb et fervent de la communion fréquente, accusé de tentative de péculat; c'est M. E. Napoléon Hébert, chevalier de Colomb, organisateur de l'Immaculée Conception, candidat des Jésuites qui est accusé d'avoir voulu vendre son influence aux tramways pour \$200,000; ce sont M. M. Roy, Legault, les deux pieux commissaires d'écoles de Saint-Stanislas

qui se sont fait pincer par le détectaphone en passe d'extorquer \$3,000 à un entrepreneur, et voilà maintenant M. J. W. Harris, protégé des Oblats et, paraît-il aussi des Franciscains qui s'empêchent dans une série d'affaires, où la piété n'entre que pour très peu de chose.

Nous n'avons rien à dire contre la vraie dévotion, celle qui maintient les gens dans la voie droite, qui les rend bons et charitables, tout au contraire, nous voudrions voir cette dévotion plus en honneur, mais nous n'avons pas de termes assez énergiques pour dénoncer la tartuferie, c'est-à-dire la fausse dévotion, derrière laquelle les Giroux, les Harris, les Brousseau et les autres s'abritent pour commettre leurs méfaits. Nous ne tenons aucun de ces messieurs pour coupables avant que les tribunaux ne se soient prononcés, mais cette série d'accusations contre ces hommes dont la dévotion bruyante, la piété affichée et les relations avec les communautés religieuses et les œuvres paroissiales devraient éloigner tous les doutes, cette série d'accusations, dis-

je, est pour le moins très amusante, surtout quand on songe que si l'on en croit l'"Action Sociale" il faudrait encore plus de pratiques extérieures de la religion pour relever le niveau moral de notre vie publique.

Nous nous plaisions à signaler ces défaillances des tartufes de la vie montréalaise, parce que ce sont surtout ces gens-là, ces pieux et dévots contracteurs, commissaires d'écoles, échevins, maires, qui s'abritent derrière leurs croyances pour dénoncer le "Pays" comme un mauvais journal, comme un journal anti-clérical.

Pour ceux qui veulent bien observer les choses, notre anticléricalisme consiste à dérangier les faux-dévôts en train de s'empiffrer à même les trésors publics, notre anticléricalisme consiste à dénoncer ces messieurs au nom de leurs principes et à faire toucher du doigt leur hypocrisie, à faire comprendre au public comme la dévotion est une belle chose pour faire de belles affaires.

Oh! oui, le "Pays" est un journal anticlérical.

LETTERE DE QUEBEC

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC

Le "rest cure" pour les Québécois --- Pendez-vous Montréalais !

(Correspondance spéciale)

Québec, 26. — Malgré tous les grands et nutritifs projets qui ont germé dans ses murs, Québec n'a, à vrai dire, jamais beaucoup produit. Tous ces projets ont, pour la plupart, misérablement avorté dans l'œuf. Les Québécois ont l'esprit trop peu pratique, pour employer un euphémisme et pour dire un aphorisme; ils s'occupent trop de politique ou bien prennent de trop fortes doses d'idéal. Notre ville est une vieille dame bien conservée qui se gourme et qui se regarde avec complaisance dans son face-à-main des qu'on lui souffle un mot de son prestige passé.

Cependant, soyons juste. Est-ce la veine? Sont-ce les chances qui, à dire vrai, ne lui ont jamais manqué? Toujours est-il que Québec est en train de fonder une œuvre, une œuvre qui restera, si s'identifie à la vie des Québécois et dont le rayonnement à travers toute la province aura la plus profonde influence sur l'avenir et sur la prospérité de l'antique cité bas-canadienne.

Québec, qui est déjà depuis longtemps la capitale politique de la province, va devenir, si elle ne l'est pas déjà, la capitale agricole de la province française du Canada. Mais, disons que si elle a acquis le premier titre par veine uniquement elle sera décorée de l'autre, grâce seulement à l'initiative de quelques-uns de ses fils. Et l'entreprise qui lui aura valu, c'est l'Exposition Provinciale.

Cette dernière s'ouvre cette semaine même et c'est assurément un événement plus grand et plus prometteur d'heureuses conséquences qu'un sermon du Père Lelièvre sur le patriotisme. Il convient donc d'en signaler l'importance.

Nous habitons un pays où l'on vit de l'agriculture; ou plutôt, où l'agriculture, seule, nous permet de vivre; toute œuvre qui aura l'agriculture pour objet ne doit pas être indifférente et la population serait coupable de s'en désintéresser. Nous avons déjà trop de ce coupable désintéressement pour ce qui fait notre vie nationale.

L'Exposition Provinciale prend, cette année, une importance capitale à cause de la grande place qu'elle accorde aux choses agricoles; elle a pris le nom de l'"Elan Agricole" et la commission qui la régit a pris sur elle d'organiser comme principal article de son programme, les notes d'Argent du Mérite Agricole qui est bien la Chevalerie par excellence de la classe de nos agriculteurs. Aussi bien, ces notes d'Argent d'une institution éminemment patriotique seront, comme une sorte de "fête de retour" pour tous ceux qui, chevaliers sans peur et sans reproche de la Terre, ont combattu de la faux et de la charrue pour leur Dieu, pour leur Roi, le Sol, et pour leur noble Dame, l'Agriculture.

Au moment donc où s'ouvrent ces assises de la classe agricole, il convient de féliciter ceux qui s'en sont faits, avec un désinté-

ressement remarquable, les artisans: les commissaires de l'Exposition de Québec, son président, son actif et dévoué gérant, ont droit à toute la reconnaissance de la population, et si, dans vingt-cinq ans, d'autres allaient organiser les Notes d'Or du Mérite Agricole, c'est au premier rang des chevaliers de ce deuxième quart de siècle que devraient se trouver, aux agapes fraternelles de la fête, les organisateurs des Notes d'Argent de cet Ordre.

NOTA BENE.—Nous sommes d'autant plus à notre aise pour payer ce juste tribut d'admiration à l'Exposition de Québec que la direction du "Pays" ne nous a pas accoutumés dans ces colonnes qu'elle nous réserve avec tant de sollicitude, pour les choses québécoises, à la contrainte entachée du réclameur, achetée ou vendue, et payée. On est libre, ici, Vive Dieu! et l'on dit toujours ce que l'on pense comme l'on pense ce que l'on dit sans se préoccuper de savoir combien cela va rapporter...

Il n'y a personne qui n'ait entendu parler de ce que l'on appelle aux Etats-Unis le "rest cure"; en français: la cure du repos. C'est l'une des plus merveilleuses inventions américaines en comptant celle de la réciprocité et celle des petits allumeurs automatiques. Les pauvres membres ne savent plus rester immobiles; le misérable cerveau ne sait plus chasser les soucis; vous êtes nerveux et il s'agit de retrouver l'immobilité, le sommeil, le calme, la paix et bien d'autres choses encore. Vous croyez qu'une longue station d'oïveté dans une ville quelconque va vous rendre propriétaire de tous ces bienfaits... Vous êtes dans une niase erreur. Le seul remède à votre cas, c'est de vivre la vraie vie rurale. Elle seule, est la meilleure cure du repos, du moins si l'on en croit les Américains, quelques Européens, plusieurs Canadiens, et deux ou trois Québécois, dont moi...

L'on croira que cette vie peut ennuyer, mais l'on se trompe. Justement parce que cette vie est différente de celle des villes, c'est la vie divertissante entre toutes.

S'en aller dans une ferme du Saguenay ou de la Beauce; s'adonner comme à un sport aux travaux de la moisson, du labour, des semailles, dans la mesure de ses forces et, sans pour cela, négliger certains travaux intellectuels (soi disant), interrompre ainsi résolument toutes les funestes et déprimantes habitudes des villes... quel procédé de cure intégrale et comme un médecin qui s'en ferait l'apôtre aurait une clientèle fidèle et fructueuse!

Oui, j'entends bien, ce serait drôle quelquefois et j'ai bien ri, l'autre jour, moi-même, quand un Québécois, dans une campagne reculée de Québec où je me trouvais de passage, m'a fourni involontairement une gratuite application de ce remède. Notre Québécois était à "sarcler" les patates; c'est un ancien échevin, et je suis sûr qu'à aider ainsi la pousse du légume cher à Parmentier, il éprouvait un plus grand plaisir et moins sans mélange qu'à tripotiller les affaires de l'Hôtel de Ville où il pousse bien d'autres mauvaises herbes que du chiendent et de la mondanité... N'importe, ce serait drôle, en effet, parfois. Vous souririez n'est-ce pas si vous ap-

prenez que le dandy Un Tel, ce sybarite de tous les salons de la vieille capitale, est actuellement à faire ses labours du printemps au "trécarré" du 2ème Rang de Saint-Anthime et que la délicieuse Madame X... de la Grande Allée a passé la journée d'hier à sarcler ses navets et à traire les vaches.

Mais qu'avez-vous à rire, là, sérieusement ?...

De gros livres ne vous ont-ils pas appris que les princesses d'autrefois traînaient les vaches et battaient le beurre, que la reine Berthe filait et que Cincinnatus labourait ? Il n'y a là qu'une question de snobisme et cela ne doit pas effrayer les Québécois. Vous verrez, que si ce capricieux personnage qui mène tant de monde, M. Snob, s'en mêle un jour, las de leur vie d'immobilité, attristés de neurasthénie, rendus d'ennui, fourbus de régimes, tous nos beaux messieurs et toutes nos belles dames, s'engouleront de vivre en "habitants" pendant une bonne partie de l'année.

Pendez-vous, Montréalais !

Voilà maintenant Québec avec deux troupes de théâtre d'import et régulièrement organisées. Ça marche, Québec, ça marche, pour maintenant s'écarter mon ami l'Épaté. Oui, et ça marche tellement que l'une de ces deux troupes va commencer la saison avec "Papa" de Robert de Flers et Caillavet... Continuez de vous pendre, Montréalais, Mon ami !

Ah ! le temps est loin de celui où souffrait le "Prêtre Martyr", où pleurnichait "Marie-Jeanne", où notre population s'en allait à la "Grâce de Dieu" pleurer avec les "Deux Orphelins" flanqués des "Deux Gosses"... Aujourd'hui, c'est "Papa" et il n'y a plus d'enfants... et plus de Québécois. Il fallait, vraiment, qu'une guerre éclatât; il fallait que l'Europe et l'Asie fussent mises à feu et à sang pour qu'en ce coin de terre d'Amérique pareil changement opérât dans la mentalité de la population qui l'habite. Nous souhaitons bon succès aux interprètes de "Papa".

Jérôme COIGNARD.

DEUX DOCTRINES

Le théologien qui niche à la "Presse" n'est pas de taille avec celui qui niche à l'"Action Catholique". Aussi s'empêtré-t-il avec facilité, surtout quand il parle de la guerre :

"C'est pourquoi, dit-il, la guerre est acceptée, et par l'Eglise et par les laïques, comme une condition pénible, mais nécessaire au règne de la justice. C'est Jésus-Christ qui lui a donné la première sanction en couvrant de sa bienveillance le Centurion de Capernaum."

(De la "Presse" du 21 août 1915).

Allons donc! Cela voudrait dire que le Pape a tort de prêcher le pacifisme puisque la guerre est nécessaire au règne de la justice.

Puissent les peuples désarmés ne plus tenter de régler leurs différends avec l'épée, demande Benoît XV, mais par les cours de justice et d'équité où les litiges pourront être étudiés avec le calme et la réflexion nécessaires."

C'est presque la doctrine contraire.



En apprenant que leur maire était rendu à l'île Ste-Hélène, les Montréalais se sont émus et j'ai entendu réiter ces vers de Victor Hugo :

Demain c'est l'éclair dans la voile
C'est un trait qui se dévoile,
C'est le bélier qui bat les tours, (1)
C'est l'astre qui change de zone,
Demain c'est le sapin du trône,
Aujourd'hui c'en est le velours,
Demain c'est Waterloo,
Demain c'est Sainte-Hélène!...

Comme le destin des grands hommes se ressemblent! Le petit caporal avait quelques poudres de taille de moins, mais plus de cornes à son chapeau un peu différent du casque de première communion de Médéric le Magnifique. Dame! quand on a eu deux femmes, le chapeau finit par prendre la forme de la tête! Tous deux ont l'humeur batailleuse et des victoires à leur actif. La veste rouge du député de Sainte-Marie et sa sacoche passeront dans l'histoire comme la culotte blanche de Napoléon. Mais où je trouve notre maire supérieur à Napoléon, c'est de vouloir sauter pardessus Waterloo pour arriver tout de suite à Sainte-Hélène et de tuer le régime actuel pour ne pas être détrôné plus tard! Le temps qu'on se rue sur le bureau des commissaires, on le laisse tranquille lui.

C'est une idée ingénieuse de préparer d'avance son île Sainte-Hélène où les Anglais vont le garder prisonnier à vie. C'est sage de brasser la paille sous l'œil du docteur, autrement dit de nommer le gouverneur de son île et de le choisir dans sa famille; au moins, on ne lui imposera pas un Hudson Lowe, qui lui ferait la vie impossible.

Parbleu! notre maire sait bien que ce n'est pas toujours au même à avoir l'assiette au beurre et à lécher la palette de sucrerie, que notre étoile ne brille qu'un temps. Il faut quand on est philosophe se préparer aux éventualités du sort. Il y avait un roi nommé Charles-Quint qui faisait comme les petites sœurs du Dr Jacques, il se couchait dans son cercueil pour se faire à l'idée de la mort. Ainsi notre maire se donne un avant goût de l'île Sainte-Hélène, il va promener sa mélancolie sous les grands arbres de l'ancienne forteresse de Montréal et assis au bord des eaux comme le Canadien errant qu'il deviendra quand le collier d'or sera sur une autre poitrine que la sienne et que les amis qui le festoient l'auront délaissé, il regardera le soleil retourner derrière la montagne, image de sa splendeur à son déclin...

Nous avons appris avec regret que le maire n'avait pas dormi à l'île Sainte-Hélène parce que les loupes du jardin zoologique avaient hurlé toute la nuit. C'est vraiment jouer de malheur: laisser les loupes enragés qui le poursuivent ici de leurs crocs féroces, penser échapper aux hurlements des injonctions et se retrouver avec d'autres bêtes aussi féroces, aussi avides de viande fraîche et qui n'auraient pas demandé mieux que de se payer le luxe d'un moreau de choix... Ah! ces hurlements lugubres dans la nuit, ces voix qui veulent la mort et qui devaient avoir une douloureuse répercussion dans l'âme de notre maire hantée par de sinistres pressentiments relativement à son nouveau terme à la maire. Le sommeil est une oasis bienfaisante où du moins l'on peut échapper aux réalités inquiétantes de la vie et aux menaces de l'avenir. Mais je crois que notre maire aura eu une illusion d'acoustique, que les loupes qui ont troublé son repos sont les lamentations des sans-travail et des parias qui viennent en son cauchemar hurler leur faim et leur désespoir. Un de ces loupes dont il sent passer sur lui l'haleine enflammée, c'est ce malheureux secrétaire qu'il aurait pris au piège pour satisfaire sa rancune...

Notre chaperon rouge avec son pot de beurre était une belle proie pour le loup! Pourquoi ne s'est-il pas douté que la compagnie qui avait de si grandes dents une si large bouche, un gousset si profond et si garni et une voix si mielleuse: Venez m'embrasser mon enfant!... était une bête dangereuse qu'il fallait fuir!...

Arthur Maheu

(1) Pas le "Bélier" de M. Asselin.

QU'EN PENSENT-ILS?

Un monsieur W. Guilbeault de Montréal, répondant aux éloges de l'abbé J. B. Lefebvre, dans le "Mail", écrit ce qui suit:

"He (Mr. Lefebvre) states amongst other inaccuracies, that Lieut. Papineau, a hero now the front with our Canadian regiments can not be called a pure French Canadian, and I deduce from his wording that this is because his name does not appear in the Roman Catholic Church records, and I protest, as a Roman Catholic, against such absurdity being written in any paper. How can a man's creed or religion affect his nationality; since when? If this man Papineau is not related to our race simply for that reason, well, it is time that I should learn it, but from more intelligent beings than Mr. Lefebvre, and then I too will cease to call myself a French-Canadian."

Qu'est-ce que pense de cela M. Victor Morin, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste et les jeunes gens de l'A. C. J. C.?

SOUS L'ACTE DE MISE EN LIQUIDATION

Re: CAFE ST-JACQUES LEE, 84 rue St-Jacques, Montréal.

Sera vendu par Encaissement public, mercredi le 8 septembre prochain, à 11 heures a.m., au bureau du liquidateur sous-signe, l'actif suivant:

1o.—UNE LICENCE DE RESTAURANT, TRANSFERABLE, pour vente de liqueurs spiritueuses;

L'acquéreur de la dite licence ayant l'option d'occuper les lieux jusqu'au 1er mai 1916 à un loyer de \$100.00 par mois.

2o.—Tous les meubles du dit restaurant consistant en fixtures de bar, tables, chaises, ustensiles de cuisine, poêle, verrerie, vaisselle, etc., en un seul lot.

L'acquéreur des droits à la licence devra acheter du liquidateur les épices et liqueurs, se trouvant en stock le jour de la vente, aux prix du marché.

Un que le restaurant est en opération l peut être visité en aucun temps.

Conditions de paiement: \$1,500.00 comptant avant l'adjudication et la balance payable au transfert de la licence.

Conditions de paiement du lot No 2: Argent comptant.

Pour toutes autres informations s'adresser au liquidateur soussigné.

PAUL L. TURGEON,

55 rue St-François-Xavier, Montréal.

M. HICKS & CIE,

Encaisseurs.

(*)

UN MAUVAIS SOLDAT

L'"Echo des tranchées" publie le récit suivant:

C'était un grand diable déhanché, osseux, qui portait un képi tout formé, selon la mode des compagnies de discipline. Son livret était devenu presque un volume, tant on avait dû y ajouter de pages supplémentaires pour y relier les motifs de ses punitions. Ils ne variaient guère... Ivresse... ivresse... ivresse... Que ne ferais-je pas en état d'ivresse, ce diable d'homme qui, durant les intervalles de ses égarements, avait des repentirs naïfs et des initiatives d'une délicatesse inattendue.

Il avait passé devant le conseil de guerre pour la troisième fois depuis le début de la campagne quand un déplacement disciplinaire le fit incorporer dans mon bataillon.

Quelques jours plus tard, on m'annonça qu'il était puni de prison, pour injures et violences envers un supérieur. Un corporal lui avait donné sans doute quelque ordre pas très important. Il l'avait refusé d'obéir. D'où querelle et bousculade. Copains de la veille, ils étaient devenus subitement deux féroces adversaires. Si bien que c'était le conseil, encore, et pour la quatrième fois.

—Vous savez ce qui vous attend, mon garçon, lui dis-je. C'est le peloton d'exécution.

Je revois encore le regard éraillé et presque affectueux qu'il eut alors, un regard de bon chien qu'on bat, qui ne vous en veut pas, et qui supplie.

—Mon commandant, faites pas ça... Puisqu'il faut ma peau, que ça serve à quelque chose... Je la vendrai cher, je vous le jure, et j'aurai des Boches avant d'y rester...

Son ton de sincérité me toucha. Je limitai sa peine à trente jours de prison.

Le 8 juin, à trois heures du matin, notre bataillon reçut l'ordre d'attaquer les tranchées au nord de la route de Serre. Mon gaillard était là. Je le vis courir à l'avant-garde de sa section, en tête de la 2e compagnie, portant une musette bourrée de grenades. Servi par ses longues jambes de bœuf, il parvint avec les premiers aux tranchées ennemies. Alors commença un travail soigné. Chacune de ses grenades tombait juste. Il tenait sa promesse, impitoyablement.

Soudain un projectile ennemi lui faucha les deux jambes à la hauteur des genoux. Il culbuta. Mais sa musette contenait encore quelques grenades. Alors il trouva l'énergie de ramper, d'atteindre un abri où des Allemands s'étaient retranchés, de lancer ses grenades jusqu'à la dernière. Quand je parvins près de lui, il me reconnut et me cria:

—Vous voyez bien que vous avez eu raison, mon commandant! Regardez, ma musette est vide... Je suis foutu, ça y est... Mais vive la France!... Vous devez être content, pour sûr... C'est fois, j'espère que votre bataillon

NEUF SUR DIX

des maladies ordinaires ont leur origine dans un sang impur, lequel affaiblit les organes vitales. Le remède qui purifie le sang, guérit la maladie.

NOVORO

DU DR. PIERRE

est sans égal pour purifier le sang et reconstruire le système. Il a été en usage constant depuis plus de cent ans—assez longtemps pour démontrer bien des fois ses grands mérites. Ne le demandez pas dans les pharmacies, car il est fourni directement au public par des agents spéciaux. Pour de plus amples détails, s'adresser au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
19-25 So. Hoyne Ave., CHICAGO, ILL.

N'Ayez pas de Préjugé

alors essayez

Regal
et
vous deviendrez

un Chaud Partisan

Commandez-en une caisse aujourd'hui.
GEORGE SORGUS, 35 rue Rivard, Montréal.

AHUNTSIC

Maison de première classe — grand jardin
— beaux arbres — sur la rivière des Prairies.
50c le pied, tout compris.

J. B. PELOQUIN

68, St-Jacques

Tél. Main 7076

Montreal Jockey Club

REUNION D'AUTOMNE

Du 2 au 9 Septembre

Courses plates et à obstacles tous les jours.
Entrée à l'ostade: \$1.50. Paddock: 50c extra

PARC KING EDWARD (Ile Gros Bois)

OUVERT LE DIMANCHE

Le plus grand parc pour pique-niques. La vraie place de familles. Amenez les enfants. Apportez vos paniers.

SUPERBE VOYAGE EN BATEAU SUR LE SAINT-LAURENT

Les bateaux partent du pied de la Pie IX à toutes les heures, à partir de 9 heures du matin.

Scenic Railway and Merry Go Round Salle de danse Fanfare militaire Terrasse illuminée Concert sur la terrasse

LE PARC EST OUVERT LE SOIR. Le dernier bateau part du parc à 10 heures du soir.

25c. LE PASSAGE, y compris l'admission au Parc 25c.

Théâtre Canadien - Français

Semaine du 30 Août

LA FEMME A PAPA

Comédie musicale en 3 actes

Début de MM. ELZEAR HAMEL et ARMAND ROBI

3-8 PM. PARC 10c SOHMER

ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES — BANDE DE 30 ARTISTES

Vaudeville Sensationnel de New-York

GALA -- Mercredi et Vendredi

CONCERTS

tous les soirs. Illumination, etc.

ORPHEUM

Semaine prochaine

BELL FAMILY

De fameuse renommée dans sa musique et ses danses originales du Mexique.

7 - AUTRES NUMEROS - 7

Concert tous les dimanches

vous a gagné votre croix!

Il n'a pas dit autre chose. Il est mort, simplement, en vrai héros de France. J'essayai une lame avant de continuer le nettoyage des tranchées conquises par les poilus du 1er bataillon.

Voilà comment peut finir un "mauvais soldat".

Commandant BOLLAIN.

(*)

PARC SOHMER,

Pour la semaine prochaine qui sera la dernière de la saison d'été le programme de vaudeville qui nous sera offert par la direction, sera extraordinairement attrayant. Des artistes dans des genres variés et de grande valeur, ont été spécialement engagés à New-York et à Boston, et certains numéros seront certainement très sensationnels. Il y aura aussi les superbes concerts-promenades, et l'on fera bien de profiter des derniers beaux soirs pour jouir du spec-

tacle féérique de l'illumination tout entier, et de la musique exquise. Après la saison d'été, le Parc Sohmer sera ouvert tous les dimanches, l'après-midi et le soir, comme par le passé.

(*)

FETE DU TRAVAIL

L'Association des petits vendeurs de journaux nous prépare une jolie fête le jour de la Fête du Travail. Il y aura parade le matin avec drapeaux, l'emblème italien flottant joyeusement avec ses alliés anglais et français. "Pete", l'actif président de l'Association nous annonce un programme à son autre parole. La fanfare dont les membres sont gratifiés d'un nouvel uniforme nous donnera un concert au Parc Dominion l'après-midi et le soir. Enfin, ce sera une jolie fête et les Montréalais ce jour-là auront autant de plaisir à applaudir et encourager les petits que de les entendre annoncer les derniers fraîches nouvelles du monde. Allons donc au Parc Dominion ce jour-là.

(*)

Pour faire distribuer dans les dépts de journaux de Montréal et banlieues, journaux, magazines, etc., s'adresser à

H. GAGNON,
245 RUE HOGAN
PREX MODERES.
SATISFACTION GARANTIE.